



LE TRIPODE

Littératures ■ Arts ■ Ovnis

COMBIEN Y A-T-IL DE LANGUES POUR L'APRÈS ? Qu'est-ce qu'une épithète cétagée ? Connaissez-vous l'argot crustacé ? Comment la poésie est-elle une réponse aux outrances capitalistes ?... Vous ne vous posez pas encore ces questions, pourtant cruciales ; je vais tenter d'y répondre quand même.

Après le Covid-19, l'humanité a dû faire face à sa mutation en Covid-20 et 21 – sa forme hémorragique – dans les années 2030 alors que la *paninfluenza* faisait rage, puis la *devious plague* a terrifié la décennie suivante tandis que la variole, la rage, l'hépatite, la coqueluche connaissaient un regain, réanimées par des mouvements antivax gagnant de plus en plus d'adeptes. Ces communautés développaient un discours métaphysique séduisant : pour calmer l'ire des virus, il fallait revenir à un mode de vie angélique, loin des sophistications chimiques, réponse certes extrême à une économie de marché débridée qui semblait s'être résolue à consommer l'intégralité des ressources en une orgie suicidaire. Mais la suite a montré que ces modalités de rébellion n'étaient pas adéquates. Ce n'est pas en coulant son propre navire qu'on résout des problèmes de navigation. Effet Darwin évident, on

n'entendit pas longtemps leurs revendications ; il n'y avait pas de grands-parents chez les antivax. Une historienne spécialiste du xx^e siècle qui aimait les énoncés vintage les appela, dans un essai, les *JamesDean*, ce qui traduisait bien la confuse sympathie désolée qu'on avait pour eux.

Pendant les deux décennies suivantes, ce sont le choléra dégénératif et le SP – pour *senses paralysis* – qui ont achevé la saturation des services de santé, c'est à cette époque qu'est née l'expression « tu es méd ou quoi ? » – « méd » abrégéant « médecin » – afin de signifier à quelqu'un qu'il avait l'air un peu dérangé – on note l'assonance avec l'anglais « *mad* » –, tant il fallait être fou pour accepter de travailler vingt heures par jour dans des conditions dangereuses et sans pouvoir traiter correctement ses patient-e-s. Plus personne ne voulait être soignant-e, c'était devenu trop triste, trop sale. Le SP est une atteinte neurologique très contagieuse affectant tour à tour les cinq sens jusqu'à insensibilité totale, entraînant les victimes dans un syndrome d'enfermement hermétique. D'aucuns dirent que c'était ça, l'apocalypse, le royaume des ombres s'abattant sur la Terre. Ce peuple de vorts, tel qu'on les appelait pour signifier leur double appartenance au monde des vivants et à celui des morts, a fortement déstabilisé l'économie mondiale, il n'y avait plus assez d'actifs pour subvenir aux besoins de ces êtres pétrifiés par la maladie, et le système capitaliste, qui aurait certes dû s'effondrer dès le début des

années 2000 et n'était maintenu que par l'aberrante, coupable et féroce avidité de la trentaine d'exariches qui en profitaient sur un terrain de ruines, a enfin volé en éclats. Bon débarras, mais c'était un peu tard, et l'ire du vivant ne semblait pas se contenter de cette reddition.

Certains cyniques firent remarquer que ces fléaux réglaient les craintes d'une surpopulation délétère : le climat ne cessait de se réchauffer, l'eau de monter, les populations de se déplacer pour fuir les cataclysmes et les lubies des dictateurs, générant des conflits sanglants ; l'horizon de 12 milliards d'êtres humains pour à présent moins de 90 000 000 km² habitables (contre 134 000 000 km² un siècle auparavant) était tout sauf tenable. Les catastrophes naturelles se succédaient, plus meurtrières les unes que les autres, tel l'ouragan Vladimir qui fit un million de morts, s'abattant sur des zones déjà très éprouvées par la montée des eaux. Les pandémies, mais aussi les guerres, la surmortalité liée aux exodes avaient donc été une réponse radicale en ramenant la population presque au niveau des années 2020 avec seulement 8 milliards d'habitants à la veille des années 2100. Les divers gouvernements s'accordèrent sur le fait que si l'air était à présent plus respirable ainsi, l'espèce, à terme, si elle continuait à être attaquée par un tel défilé de pandémies, risquait d'être en danger. Il fallait trouver une solution pérenne aux attaques virales répétées.

Depuis le Grand Emballement des années 2060, les barrières éthiques relatives à l'intégrité de l'espèce étaient tombées. Cela faisait longtemps qu'on manipulait les gènes des embryons, qu'on clonait. Dès les années 2020, le terrain avait été préparé par des collaborations animales. L'odorat des chiens puis celui des fourmis aidaient à identifier les cellules cancéreuses. Ils ont sauvé beaucoup de vies. Bientôt, ce furent les corneilles éduquées à identifier visuellement à un stade très précoce les grains de beauté atteints de tumeurs malignes qui, le soleil devenant de plus en plus pernicieux, se répandaient. Alors que nous ne voyons que trois couleurs, les oiseaux, eux, peuvent également percevoir les ultraviolets, de sorte que n'importe quelle tache brune se transforme en complexe chatouillement et on peut dire qu'ils lisent chaque teinte, unie pour nous, comme une symphonie, leur grande intelligence permettant de surcroît de l'interpréter. On a néanmoins perçu des dissensions parmi les oiseaux, la majorité refusant d'aider les humains – c'est quelques années plus tard que nous avons compris qu'ils vous considéraient, hélas à juste titre, comme le pire fléau de la planète, leur espèce étant particulièrement vulnérable au réchauffement global. Vous le saviez, pourtant : déjà, les oiseaux tombaient du ciel, en Inde, foudroyés par la chaleur. Et puis l'air est devenu hostile, comme si l'on se souvenait soudain de la fragilité de l'atmosphère terrestre au sein du vaste univers

peuplé de collisions d'astres et de trous noirs, la chaleur du soleil, de caresse, s'est faite morsure, puis brûlure. Et c'est le peuple des oiseaux qui a incarné le destin d'Icare, tombant des hauteurs qui, autrefois, étaient leur royaume, dans une pluie de plumes et de chants qui n'étaient plus que des cris. L'être humain a détraqué jusqu'au rapport de la Terre à ses étoiles. Cela n'a pas empêché la chauve-souris vampire de faciliter les tests pour identifier le Covid, puisque son odorat est capable de reconnaître différentes protéines dans le sang. Il a suffi de la familiariser avec l'ARN concerné. La chauve-souris, qu'on a surnommée Desmonde car elle appartient à la sous-famille des *Desmodontinae* – le terme « vampire » avait tendance à effrayer –, s'est révélée 20 % plus efficace et rapide que les protocoles chimiques autrefois utilisés. Une seule Desmonde permet de reconnaître en trois minutes les personnes atteintes du Covid dans un groupe de cent individus. Et personnellement, j'ai toujours trouvé ces images d'archives magnifiques, ces êtres ailés majestueux, à pattes velues ou ailes blanches, fonçant en piquet sur les infecté·e·s pour les signaler aux autorités. C'était terrible et beau. Et je suis convaincue du fait que l'aspect esthétique des choses fait partie intégrante de leur efficacité.

Un proverbe disait qu'il valait mieux rencontrer une chimère (c'est-à-dire un humain recomposé génétiquement) qu'un migrant, énoncé absurde qui traduisait la fascination pour

l'eugénisme car la chimère était en réalité bien plus dangereuse que le migrant : elle était plus résistante, en général plus intelligente et susceptible de vous remplacer en tous points, et en mieux. Mais sans doute a-t-on tendance à oublier que les réponses séduisantes qui se présentent miraculeusement en période de crise peuvent être des pièges. Quoi qu'il en soit, puisque les panvirus ne décimaient guère que les animaux humains, on décida de créer une génération de mutant·e·s possédant des traits génétiques d'autres espèces afin de tester leur résistance aux affections et ainsi assurer la survie de l'espèce, enfin, de la nouvelle espèce métisse ainsi créée. On délaissa vos cousins primates et porcins, trop proches et, par conséquent, pas vraiment sur la pente conquérante de l'évolution, affectés en leurs fragiles chairs de mammifères terrestres par les changements climatiques, pour se mélanger aux êtres aquatiques : mammifères marins, poissons, crustacés, céphalopodes. La mer vous envahissait, vous alliez vous réinventer, la réinventer. Les philosophes humains eurent des migraines à tâcher de penser tout cela – mais il n'en restait plus beaucoup. Leurs descendant·e·s chimères forgèrent de nouveaux outils de pensée qui ont acté un renouveau vivifiant de la recherche.

Le domaine maritime avait été exploité crescendo depuis le XIX^e siècle en fonction de la sophistication technique acquise par les humains. De plus, alors qu'au cours du XXI^e siècle les

êtres terrestres comestibles étaient devenus vecteurs de maladies potentielles, les êtres aquatiques, malgré la pollution qui viciait aussi leur chair, restaient une source alimentaire fiable, ainsi le nombre d'individus tués ou retenus captifs était-il bien plus important que pour n'importe quelle autre espèce. Dans les années qui sont les vôtres, on estime que 500 milliards d'individus marins sont assassinés par la pêche chaque année. Il y a ce que vous appelez de nombreuses « captures accessoires », ce qui ne vous empêche pas de disposer des palangres de plusieurs dizaines ou centaines de kilomètres. D'après vos Nations unies, cela correspond à 35 millions de tonnes d'animaux rejetés. La plupart des poissons meurent d'asphyxie pendant plusieurs minutes ou plusieurs heures, selon les espèces, sur les ponts des bateaux. Ils sont comprimés dans les filets, leurs chairs souvent à vif. D'autres fois, quand on les remonte des profondeurs, la décompression fait exploser leur vessie natatoire, ou alors ils sont éviscérés vivants. Les poissons et autres êtres de la mer ont été jugés « insensibles », chair à consommer et à expérimenter, alors qu'il n'en est rien. Chez eux aussi, la souffrance est ressentie et mobilise l'attention. Dès votre époque, on savait par exemple que le système de la douleur chez les poissons et chez les mammifères est comparable. Les opiacés, dont vous êtes si friands – à l'excès – sont efficaces chez eux aussi et atténuent la sensation de la douleur.

Au-delà de la pure exploitation et du massacre, l'espèce humaine s'est aussi arrogé le patrimoine génétique des êtres aquatiques en s'autorisant à s'y hybrider. Les mutant-e-s ainsi créé-e-s naissent bilingues, riches de leur langue maternelle humaine acquise pendant l'enfance et du mode de communication transmis génétiquement par leur appartenance à une autre espèce animale, développé par le dialogue avec leurs congénères, certain-e-s manifestant tôt le désir de se tourner résolument vers la sphère aquatique, malgré leur caractère amphibie. Ainsi, outre le bouleversement inédit de notre évolution – jamais espèce ne s'était ainsi démiurgée –, le paysage littéraire en fut-il profondément modifié. Car si on avait abandonné bien des loisirs comme le ski (pour des raisons météorologiques évidentes), les concerts (trop de promiscuité, trop dangereux), et bien sûr les balades interminables et dispendieuses en grandes surfaces, populaires au siècle précédent (la chute du capitalisme avait eu aussi l'intérêt de supprimer cette aberration)... on a constaté que le désir d'histoires, lui, n'avait rien d'accessoire. Il est, au contraire, un besoin. Sans histoires, notre imagination s'étiole, et surtout, il devient impossible de penser le quotidien. Mais aussi de se projeter, d'échafauder l'avenir. L'avènement des chimères l'a montré, car globalement elles étaient et sont encore davantage enclines que vous ne l'êtes à se nourrir de fictions, à relater avec amplification, et surtout à le faire de façon créative, attachées à prouver qu'elles inventaient, par leur présence, une modalité d'existence qui

avait de riches potentialités : plus sensible et reliée au vivant, ouverte à tous les langages, mais aussi plus endurante et résolue – certains, certaines dirent réfractaires, car tout comme ces êtres résistaient aux infections qui menaçaient l'espèce humaine, en étant conçues pour répondre à la fois à la montée des eaux et au réchauffement climatique, elles manifestaient aussi une certaine indocilité face aux fonctionnements institutionnels absurdes. Et ça, on ne s'y attendait pas – on aime tant croire que sa création va être humble et soumise. Dès la deuxième génération, les chimères ont démontré que la survie de l'espèce n'était pas dans la surenchère scientifique, la démonstration désespérée de l'inventivité humaine, mais bien dans le lâcher-prise et l'acceptation d'une évolution, eh bien, qui gommait progressivement l'humain. Tout comme l'avènement de l'écriture fut une révolution, celui des hybrides opéra un changement radical, rendant rances voire obsolètes les formes 100 % humaines. C'est comme si les *Métamorphoses* d'Ovide s'incaruaient, sans recours aux dieux.

On a aussi découvert que, contrairement à ce qu'on croyait, les animaux au système nerveux développé comprenaient le langage humain et ce, depuis son apparition. Vous avez si longtemps fait preuve de mentaphobie, cette terreur de la concurrence qui vous faisait croire qu'aucune autre espèce n'était capable de penser. Comment, sinon, auriez-vous pu vous approprier avec tant de cruauté des êtres souvent aussi

intelligents que vous ? Longtemps, évoquer une possible conscience animale équivalait à se faire accuser de l'anthropomorphisme le plus naïf et sentimental, alors même que l'animal humain n'a pas le monopole de la conscience... ça n'en a pas moins été une découverte choquante pour beaucoup. Les animaux comprennent donc le langage humain. C'est le cas des singes et de tous les êtres qui ont été domestiqués, bien sûr, mais aussi de certains oiseaux, grands mammifères marins et céphalopodes, pour qui cette compréhension est très précise. Ils s'étaient bien gardés de vous le laisser imaginer – ou vous étiez trop aveugles pour vous en rendre compte. Dès lors, les hybrides incarnaient ce dialogue possible, inédit, entre des langues qui ne s'étaient jamais liées. Si les êtres humains avaient, dans les générations précédentes, tenté un déchiffrement des idiomes animaux – avec une posture de supériorité qui paraîtra, ensuite, insupportable –, si la plupart des animaux comprenaient, en secret, le langage humain, la rencontre ne s'était jamais faite.

Ce livre présente des ouvrages – du récit à la poésie – de ces nouvelles autrices et nouveaux auteurs qui ont fait de la littérature une *ondulature* puisque nombre d'entre elles et eux ont opéré un entrelacement des codes de communication humains – basés sur la lettre – et de ceux de l'espèce aquatique avec laquelle ils et elles ont été hybridé-e-s, majoritairement fondés sur le son et la vibration – donc l'onde.

Pour des raisons évidentes, cet ouvrage composé en 2123 vous parvenant via un canal mycélien permettant une transmission rétrotemporelle¹, j'ai effectué une retranscription en langage 100 % obsohumain français – puisque je suis spécialiste en langues décédées ; vous, vous l'appelleriez sans doute « vieil humain-français » ou « ancien humain-français » comme on dit « vieux français » et « ancien français ». C'était la seule solution pour que vous puissiez le lire. J'ai tâché de transposer les particularités animales marines, ce qui est assez frustrant mais je n'avais pas le choix. La traduction s'est avérée complexe car on ne peut envisager ces langages simplement comme des langues étrangères : ils sont exogènes, c'est-à-dire extérieurs, lointains, aussi bizarres, pour un raisonnement humain, qu'une écriture extraterrestre. Leur pensée est différente, ils ne peuvent être, d'une quelconque manière, rapprochés du langage des animaux humains. En outre, dans le domaine aquatique – mais cela pourrait aussi concerner les oiseaux –, les individus sont des

1. Ou : en analepse ou flash-back, bref, comme via une machine à remonter le temps. Je ne développe pas cet aspect, il serait difficile – et peut-être pas très judicieux – de vous en faire comprendre toutes les subtilités. Mais l'un des multiples avatars de votre série *Star Trek*, dans la lignée « Discovery » peu avant les années 2020, a pensé quelque chose d'assez proche avec « *the mycelial network* » et « *the spore drive* ». En tout cas, l'intuition que le règne des champignons est une clef de compréhension de l'espace et du temps est bonne.

experts acoustiques, ils maîtrisent la production, l'émission – avec parfois plusieurs sons émis en même temps ou un double langage sonore et corporel – et la réception d'informations, le tout à très grande vitesse. Ils peuvent analyser de nombreuses données simultanées, davantage que vous. Je n'affirme pas que l'intercompréhension entre animaux humains et non humains est impossible : avec du temps et de l'attention, une communication hétérosécifique bidirectionnelle peut se mettre en place – sans pour autant imaginer une conversation fluide. Dans le cadre des pages que vous allez lire, en dehors d'un apprentissage antérieur et de contexte, j'ai dû adapter à ce que je pense être vos attentes et votre esthétique. Il est donc clair que ma propre subjectivité entre en jeu.

Si les manuels d'histoire disent vrai, vous en êtes encore au tout-plastique, aux énergies fossiles, à dilapider l'eau², au sexisme le plus inepte et à vous étripier quant à l'écriture inclusive³, au féminin générique et à la féminisation de certains mots⁴, sans vous soucier de l'urgence environnementale qui va

2. S'il vous plaît, dites-moi qu'utiliser de l'eau potable pour éliminer vos excréments est un mythe.

3. J'ai utilisé ici le code inclusif le plus répandu dans les années 2020.

4. Ce qui est d'autant plus incohérent qu'à l'usage de votre propre passé, certains de ces mots – des noms de métier, notamment – existaient

pourtant vous toucher et toucher vos propres enfants de façon tragique... Autant dire qu'on ne peut pas vous demander de penser l'hybridation de la langue que vous utilisez avec des codes animaux... Pourtant, les scientifiques alertaient depuis longtemps, ça avait irradié jusqu'à la fiction, par exemple – mais ils sont foison – le film de Richard Fleischer, *Soleil vert*, sorti en salles en 1973, au moment du premier choc pétrolier, dont l'histoire est supposée se dérouler en 2022 était déjà une mise en garde, montrant un monde caniculaire qui a épuisé ses ressources et en est réduit à se dévorer lui-même – solution plutôt ingénieuse, soit dit en passant –, on y voit même des masques chirurgicaux, comme ceux que vous avez appris à porter avec le premier Covid. J'ai du mal à vous comprendre mais je ne vous critique pas, vous êtes pris-e-s dans la glue des idéologies de votre époque – moi aussi, sans doute, quelqu'un me fera bien la leçon un jour –, et je sais que vous avez beaucoup à subir. La plupart d'entre vous faites ce

au féminin avant le XVII^e siècle qui a imposé une norme masculine sans aucune logique autre que celle de la domination... Il y avait des « miresses » (médecin femme), « autrices », « peintresses », « avocates », « gouverneuses »... Voir par exemple : Marie-Jo Mathieu in *Français et Société* n° 10, « La Féminisation des noms de métiers... », Louvain-la-Neuve, 1999, p. 45-63.

Eliane Viennot, *Le Langage inclusif. Pourquoi? Comment?*, Donnemarie-Dontilly, éditions iXe, 2018.

Marina Yaguello, *Les Mots et les Femmes*, essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine, Paris, Payot, 1978. Marina Yaguello, *Le Sexe des mots*, Paris, Belfond, 1989.

que pouvez avec les moyens du bord. Les peuples longtemps dominés ou écrasés par des systèmes totalitaires n'ont pas compris pourquoi on leur refuserait l'accès à l'abondance sous des prétextes environnementaux alors que les colonisateurs et autres hédonistes historiques s'étaient gavés pendant des siècles... et se sont eux-mêmes lancés dans la course aberrante à la surconsommation. C'est concevable, mais la planète n'est pas une aimante mère de famille, à la tolérance illimitée, apte à excuser les caprices de chacun : sa générosité a des bornes.

Si j'ai étudié votre langue, c'est parce que j'ai beaucoup de tendresse pour vous, et d'espoir, même s'il m'est impossible de vous cerner. Et puis vous me captivez : vous êtes la dernière génération insouciante avant le Grand Emballement. Vous me fascinez comme les dinosaures vous fascinent : des silhouettes à jamais disparues, prises dans l'ambre d'une histoire sanglante. C'est au nom de cette affection attristée que je vous porte que je me sens obligée de vous révéler que cette attitude de sidération face aux défis à venir, eh bien vous condamne, je suis désolée d'avoir à vous le dire. J'ai divulgué quelques éléments dans l'idée – un peu folle, je sais – qu'un nombre suffisant d'entre vous comprennent l'urgence de la situation et agisse en conséquence. Les autorités seraient bien entendu totalement opposées à ma démarche puisqu'il ne faut rien faire pour changer le passé, si l'on ne veut pas bouleverser le présent. Au cul les autorités. J'appartiens à

une lignée de stratèges prudents, je me suis cachée derrière la signature d'une compatriote complice même si j'ai l'impression de ne pas prendre beaucoup de risques. Si mes calculs sont bons, je vous ai envoyé ce livre après plusieurs rapports du GIEC⁵ particulièrement accablants, dont celui de 2022 qui exprime : un « terrible avertissement sur les conséquences de l'inaction », prouvant que l'augmentation des températures, déjà enclenchée pendant que vous lisez ces lignes, a et aura « des impacts irréversibles, poussant les systèmes humains et naturels au-delà de leur limite d'adaptation ». On vous a précisé que « 6 milliards de personnes viv[ai]ent dans un environnement vulnérable au changement climatique », en concluant : « Tout retard dans la mise en œuvre d'une action concertée, globale et anticipée en faveur de l'adaptation et l'atténuation nous fera rater la courte fenêtre d'opportunité, qui se referme rapidement, pour garantir un avenir vivable et durable pour tous. » Lire ce rapport, c'est lire ce qui s'est produit quelques années plus tard, et pourtant, vous êtes allé-e-s droit dans le mur. Donc je pense que ce ne sont pas quelques textes de littérature d'anticipation – au sens propre du terme – qui vont vous faire changer d'avis. Mais si jamais un déclic se produisait, un conseil pour commencer : il suffit

5. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat : organisme créé en 1988 sous l'égide de l'Organisation météorologique mondiale et du Programme des Nations unies pour l'environnement.

d'arrêter de considérer ce monde comme votre monde, la langue que vous parlez comme votre langue⁶, la parcelle que vous occupez comme votre pays – tout cela dans un sens d'exclusion. Oubliez cette mentalité de petit propriétaire, vous allez voir, ça ira tout de suite mieux. Pour tout le monde. Et traversez les espaces, traversez votre vie, comme un-e invité-e poli-e, en ne détruisant rien sur votre passage, voire, en ayant apporté un petit cadeau à la maîtresse de maison : un haïku, une nouvelle technique de permaculture, un nouvel outil, que sais-je ?

Je me rends compte que je ne me suis pas encore présentée. Je m'appelle Violeta Benedetti-Ogundipe et je vous écris d'une petite île de Méditerranée louée pour sa beauté depuis fort longtemps, même si ses contours ont changé pendant le siècle écoulé en raison de la montée des eaux, la plaine orientale est à présent une zone sous-marine 100 % chimères tout comme les villes touristiques de votre temps. Plusieurs tsunamis dévastateurs ont chassé le peuple corse rescapé vers les hauteurs dont il était issu. L'isolement de l'île, accru par l'effondrement des transports après le Grand Emballément, protège les ultimes souches obsohumaines survivantes et la

6. Le philosophe Jacques Derrida doit encore vous être familier. Il a énoncé : « Une langue, ça n'appartient pas. » (Voir entretien dans la revue *Europe*, *Paul Celan*, n° 861-862, janvier-février 2001, p. 85.)

cohabitation se passe bien avec les chimères, d'autant plus que nombre d'entre elles – dont je fais partie – sont aussi d'ascendance locale. Il y a beaucoup d'affinités entre la culture corse et les cultures céphalopode, cétacée, crustacée, chondrichthyenne... À tel point qu'un sigle à cinq « C » utilisé en sus du drapeau, incarne ce dialogue fécond. Mais la Corse a rétréci, et je crains que l'augmentation des températures n'ait eu raison de sa superbe. Fini les camaïeux de vert et les paysages contrastés. À votre époque, certains supposaient qu'il s'agissait de la mythique Atlantide, qu'on disait engloutie ; nous n'en sommes plus très loin. Je fais partie d'une troisième génération de chimères céphalopodes et, comme nombre de mes congénères, j'ai un goût pour l'élaboration de la pensée et les formes artistiques. Même à votre époque, notre intelligence n'était plus à démontrer, vous saviez que nous avons de fortes capacités d'analyse, que nous sommes mimétiques, élaborons des scénarios rusés, que notre cerveau s'étend sur tout notre corps et recèle une mémoire prodigieuse⁷.

7. J'ai consulté, avec horreur et consternation, les archives de votre « Paul le poulpe » surnommé aussi « l'oracle d'Oberhausen » (Angleterre, Weymouth, 26 janvier 2008 – Allemagne, Oberhausen, 26 octobre 2010). Quel cirque, quelle humiliation pour un être si prodigieux. Ça en dit long sur la brutalité et la désinvolture de votre fascination. Je suis tout aussi critique vis-à-vis du film *La Sagesse de la pieuvre* (*My Octopus Teacher*, Pippa Ehrlich, James Reed, 85 min, 2020) qui, loin de vous donner accès à notre discernement, pourtant bien réel, ne montre que des scènes de

Victor Hugo et Jules Verne⁸ nous ont dépeintes sous des formes monstrueuses proches de notre cousin que vous nommez Kraken et qui, pourtant, ne sort jamais des abysses. Dans la mythologie grecque, nous sommes Méduse ou la Gorgone au regard qui pétrifie, et il est vrai que notre œil en forme de U ou de W est captivant, même s’il ne paralyse pas, c’est dommage, ce serait une stratégie de chasse bien pratique, nous devons hélas donner davantage de nous-mêmes pour capturer nos proies. Dans les *Métamorphoses*, Ovide suggère même que c’est notre sang qui crée le corail en touchant des algues, par pétrification⁹. Ce que vous ne connaissez pas encore, c’est la richesse de notre patrimoine culturel, littéraire, notamment. On nous nomme parfois les Ulysse – du nom du héros habile qui a côtoyé nombre d’espèces marines pendant ses voyages, chanté par Homère –, je suis d’ailleurs issue d’une espèce utilisant l’encre pour s’échapper, émettre un mécontentement, taquiner... et écrire. Non seulement nous voyons les couleurs¹⁰ mais nous les sentons

harcèlement sur fond de complaisance anthropocentrée difficilement supportable.

8. Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, Albert Lacroix et Cie, 1866. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Pierre-Jules Hetzel, 1869-1870 (parution en deux tomes).

9. Ovide, *Métamorphoses*, I^{er} siècle, livre IV, vers 740 à 752.

10. On a longtemps cru que nous voyions en noir et blanc, en 2016, on a découvert qu’il n’en était rien. Pour résumer, notre pupille agit comme un prisme, diffusant la lumière blanche dans toutes les

à travers notre peau via des cellules contractiles, les chromatophores, ce qui nous permet d'adopter un comportement mimétique protecteur, créatif ou ludique. Très développé, il accroît les capacités d'analyse et de traduction qui sont les nôtres¹¹. Côté humain, j'ai une ancêtre écrivaine, mes parents m'ont élevée dans le goût de la découverte. Je suis archéolinguiste, spécialiste enthousiaste de littérature et j'anime une émission de radio au sein de laquelle j'invite des autrices et des auteurs chimères. Si je ne m'abuse, vous êtes en pleine débauche d'images animées, quel que soit le sujet traité, une aubaine pour certaines idéologies extrémistes qui ont su s'en servir comme outil de propagande et une source de pollution rapidement devenue ingérable : les filtres de morphing que tout le monde utilisait pour avoir l'air beau ou

directions. Nous pouvons varier la focale dans nos yeux et nous concentrer sur les longueurs d'onde de notre choix, en fonction des besoins. C'est très différent du fonctionnement humain. Voir : Alexander L. Stubbs & Christopher W. Stubbs, « Spectral discrimination in color blind animals via chromatic aberration and pupil shape », *National Academy of Sciences*, vol. 113, n° 29, États-Unis, juillet 2016, pp. 8206-8211.

11. J'opère ici une digression pour citer la Versatile, que vous avez nommée pieuvre-mime ou *Thaumoctopus mimicus* qui, via son habilité contorsionniste et sa grande maîtrise du changement de couleurs, peut imiter l'apparence d'une vingtaine d'espèces, de la rascasse volante au crabe géant, en passant par les anémones de mer. De caractère burlesque, les Versatiles produisent des œuvres théâtrales saisissantes, à l'humour teinté de critique sociale.

s’amuser d’attributs grotesques, les intelligences artificielles bavardes et les deepfake nécessitaient des espaces de stockage démentiels. Tout cela a donc fini par s’effondrer, avec le reste. Nous sommes revenu.e-s à la bonne vieille scription qui avait fait ses preuves depuis les grottes préhistoriques et à la source de la transmission et de l’émotion, celle qui fédère le plus grand nombre d’espèces : le son, qui peut aisément se traduire en ondes. Certes, c’est très réducteur en ce qui concerne les écritures chorégraphiques qui, elles, ne peuvent être appréhendées qu’in vivo mais c’est le meilleur compromis trouvé. En outre, nous valorisons l’évanescence de l’expérience directe au détriment d’une multiplication d’archives surpolluantes, souvent inutiles, en mettant l’accent sur l’impact émotionnel de ces écritures chorégraphiées ainsi que sur les strates de mémoire qu’elles constituent, en chaque être : chacun, chacune est subtilement modifié.e dans sa façon de se mouvoir ou de s’exprimer, après avoir expérimenté l’impact sensible d’une nouvelle écriture.

J’émets dans le monde entier depuis les hauteurs amphibies de Galeria, non loin de ce qui était la forêt de Pirio. Je tâche de rassembler une bibliothèque et une sonothèque conséquentes de créations chimères, de me faire la porte-parole de leurs intentions en réalisant des entretiens avec elles, en commentant leurs textes ainsi que mon travail de traduction – ou d’adaptation. J’aimerais ici vous faire découvrir

deux de ces nouvelles écritures, à travers une traduction en obsohumain français de l'une de leurs œuvres suivi d'un commentaire de ma part, prenant appui sur les entretiens menés avec ces auteur-ice-s. Ajouter des mots sur des mots, ce pourrait être discutable, les œuvres se suffisent bien sûr à elles-mêmes. Cependant, dans le cadre de la transmission rétrotemporelle qui est la nôtre, j'ai jugé utile de jouer le rôle d'exégète, en dépliant certaines connaissances qui ne sont peut-être pas connues de vous tou-te-s, en me permettant des digressions, aussi. Je n'ai aucune idée de la manière dont cela pourra résonner en vous, mais j'espère que vous serez, au moins, remué-e ; c'est comme ça que circule la vie dans l'eau : par les courants, le trouble.

La première autrice que vous allez découvrir se nomme Gina de Galène, elle est chimère cétacée, cachalot plus exactement – je précise que son peuple privilégie la dénomination : aimable. Les humains ont beaucoup écrit sur ce que vous nommez génériquement « baleine », auteurs de fictions, baleiniers, explorateurs, scientifiques... vos espèces ont longtemps été liées par le profit, la souffrance, le mythe, c'est sans doute la première fois que vous pourrez découvrir un changement radical de point de vue. Le vocabulaire propre aux cétacés est explicité dans la partie « Lexique » du présent ouvrage.

Le second auteur est Ménippe Zahlé, il s'agit d'une chimère crabe qui s'adonne à l'écriture romanesque, à la poésie, l'essai... maniant aussi bien l'émotion que le burlesque. Son premier livre, traduit ici, roman d'initiation captivant qui a fait connaître une pratique à la fois physique et artistique, devenue majeure dans notre société, a largement bouleversé à travers les mers. À la suite de mon texte de commentaire, j'ai ajouté l'adaptation d'une sélection de ses poèmes olfactifs.